

plus tard, on retrouverait ces familles sur les rives du Cunène, aux frontières de l'Ovampo !

A Pallah-fontein, M. Goning avait donné rendez-vous à plusieurs de ses chasseurs, et deux ou trois vinrent le rejoindre. Parmi eux se trouvait encore un descendant des huguenots français, nommé Gabriel. Ces chasseurs n'ont point de demeure. Ils se construisent un abri avec quelques branches d'arbres, et cela leur suffit dans ce climat privilégié. Comme on attendait un attelage de bœufs pour conduire M. Dutoit à Omaruru, on dut passer une journée tout entière à Pallah-fontein. Les chasseurs en profitèrent pour poursuivre les autruches, et parvinrent à en prendre une. Toute la chasse aux autruches consiste à les fatiguer jusqu'à ce qu'elles tombent d'épuisement. On ne peut les chasser avec succès que pendant la saison chaude. Lorsqu'il fait froid, il est difficile de les épuiser complètement. Ce bel oiseau est la plus grande richesse de ces contrées. La chair et les œufs sont un excellent aliment, et les plumes un article de commerce très recherché. En outre, les autruches se multiplient facilement à l'état domestique et ne coûtent rien pour la nourriture. Dévorant toute espèce de végétaux et de graines, même les feuilles des arbres et des arbustes épineux, elles peuvent vivre dans les régions les plus arides, où l'existence animale paraît presque impossible ; on dirait même que ce sont pour elles des lieux de prédilection. C'est ainsi qu'elles recherchent le désert Kalahari et les côtes abruptes du littoral. Il est regrettable que ces oiseaux, à l'état de domesticité, restent toujours un danger pour la vie des propriétaires. Leur pied est armé d'un ongle redoutable dont un seul coup peut donner la mort. Naguère encore, une autruche du roi Kombondi a tué sept personnes de la tribu. C'est ce qui fait que très peu s'occupent ici de la reproduction de ces oiseaux. Ceux qui en ont les conduisent chaque jour au pâturage avec les troupeaux de chèvres. Lorsqu'elles sont jeunes, d'ailleurs, elles sont très dociles et tout à fait inoffensives.

17 juillet. Outyo.—Le 17 juillet, nous sommes partis pour Outyo, belle fontaine dans les montagnes de ce nom. Cette localité est habitée par des Berg-Damaras qui se sont précipités autour de nos wagons. Comme nous venons de traverser trois années de sécheresse, les bulbes et les racines sont